



HAL
open science

Aux frontières du territoire marseillais : Rythmes grecs et rythmes celtiques entre le VIIe et le Ve s. av. J.-C.

Loup Bernard, Sophie Bouffier, Audrey Copetti, Delphine Isoardi, Federica Sacchetti

► To cite this version:

Loup Bernard, Sophie Bouffier, Audrey Copetti, Delphine Isoardi, Federica Sacchetti. Aux frontières du territoire marseillais : Rythmes grecs et rythmes celtiques entre le VIIe et le Ve s. av. J.-C. . Les territoires de Marseille antique, 2014. hal-01412307

HAL Id: hal-01412307

<https://hal.science/hal-01412307v1>

Submitted on 9 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux frontières du territoire marseillais : rythmes grecs et rythmes celtiques entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C.

LOUP BERNARD, SOPHIE BOUFFIER, AUDREY COPETTI,
DELPHINE ISOARDI, FEDERICA SACCHETTI

La calanque du Vieux Port, dans laquelle s'installent les Phocéens à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., est insérée dans une plaine côtière de 180 km², arrosée par l'Huveaune, descendant de la plaine d'Aubagne à l'est, et son affluent le Jarret, et par le cours des Ayalades descendant du nord du bassin. Cette plaine alluviale, relativement fertile, présente la particularité d'être assez fermée et protégée de l'intérieur, cernée par des massifs collinaires, de la Nerthe au nord, de l'Étoile et du Garlaban au nord-est, de Carpiagne, Saint-Cyr et Marseilleveyre au sud. Sa seule ouverture aisée vers l'arrière-pays se situe à l'est au niveau de la Penne sur-Huveaune, vers la plaine d'Aubagne, réceptacle naturel de l'Huveaune (fig. 1), et point de débouché vers les communautés intérieures. Ce territoire représente donc l'espace naturel des Marseillais, susceptible d'être exploité selon les orientations économiques de la cité grecque.

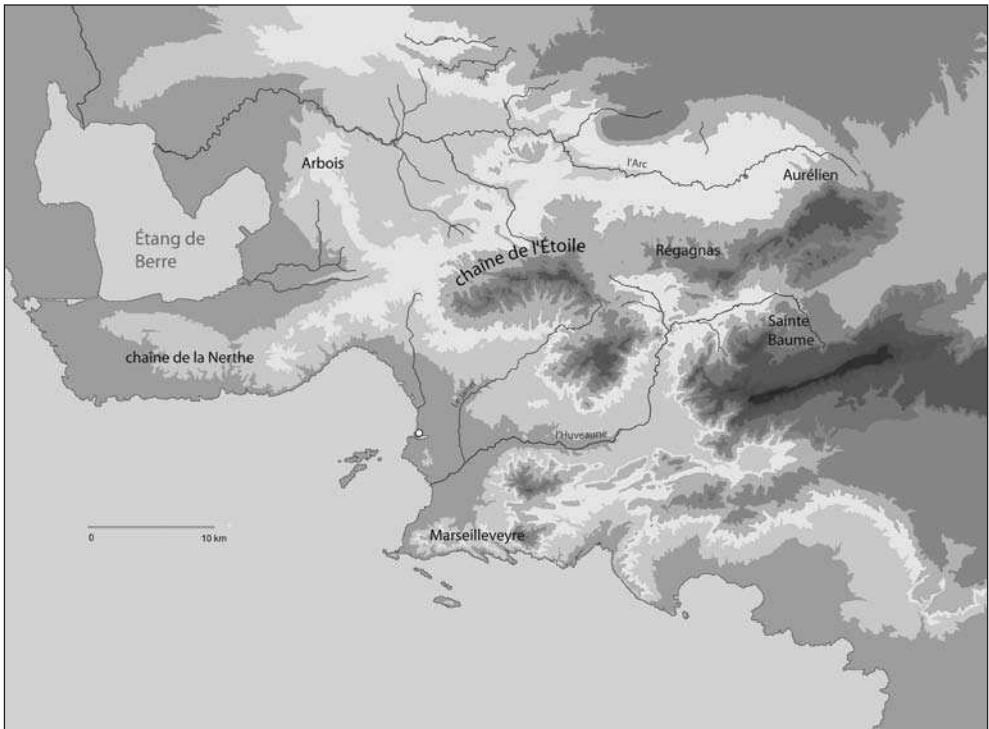
Bien que le territoire marseillais ait été l'un des plus anciennement abordés grâce aux inventaires et enquêtes du XIX^e siècle (Villeneuve-Bargemon 1829 ; Gilles 1876 ; Saurel 1877-78 ;), aux fouilles locales de sites découverts à la même époque (Clastrier 1910 ; Vasseur 1914 ; Bout de Charlemont 191 ; Gérin-Ricard 1934), il est resté à l'écart des grands débats et programmes de recherche du XX^e siècle, très orientés vers l'investigation des territoires grecs (voir la synthèse du colloque de Tarente de 2000 : *Problemi* 2001) et l'historiographie de la cité phocéenne souffre de la comparaison avec celle d'autres cités coloniales, notamment en Italie méridionale ou en mer Noire, alors que Marseille a joué un rôle important dans l'histoire de l'expansion grecque en Méditerranée ainsi que dans la construction de l'identité française ou provençale.

La première synthèse est dressée en 1985 lors du colloque "Le territoire de Marseille" (*Études Massaliètes* 1, 1986) avant que l'effort porté sur la fouille des sites celtiques et de la cité grecque elle-même ait permis de nouveaux bilans à partir des années 2000. La parution du volume de la *Carte Archéologique de la Gaule*, consacré à Marseille et ses alentours en 2005 (Rothé, Tréziny 2005) met à la disposition des chercheurs un catalogue raisonné des sites répertoriés à cette date, mais ce sont surtout les interprétations de Ph. Boissinot sur le vignoble antique (Boissinot 2001 ; 2005 ; 2010) qui ont permis d'avancer concrètement sur les questions de chôra. Les campagnes de prospections, mises en place dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche, réunissant la plupart des auteurs de ce chapitre, ou menées par A.M. D'Ovidio après les incendies qui ont touché le massif de Saint-Cyr et de Carpiagne en 2008, ainsi que les sondages réalisés sur des sites éventuellement connus mais jamais investigués, ont donné lieu à une première synthèse en 2010 (Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010). Les travaux récents, que nous avons menés ensemble ou parallèlement dans le bassin de l'Huveaune, nous incitent aujourd'hui à proposer une lecture nouvelle de

l'expansion des Phocéens à partir de la calanque du Vieux Port et de leurs relations avec les populations environnantes. En effet, nous pouvons aborder la question des premiers peuplements du bassin de l'Huveaune à partir de l'étude de trois cartes issues de la mise en commun de nos données (fig. 3, 5, 9). Sans prétendre à l'exhaustivité, les auteurs souhaitent poser un certain nombre de questions méthodologiques, épistémologiques et proposer une lecture actualisée du terroir de la cité phocéenne depuis sa création jusqu'au milieu du V^e siècle av. J.-C. Pour ce faire, les fouilles récentes du Roc de la Croix et de Marseilleveyre, de la Tourette (les prospections des massifs de Marseilleveyre et de Carpiagne, et l'étude de leur mobilier seront évidemment un des éléments mis en avant, mais les auteurs ont également souhaité intégrer ces études dans un cadre plus large, historique, archéodémographique et y appliquer des éléments d'analyse territoriale et géographique.

De manière assez classique, en fonction des informations que l'archéologie, l'histoire et la recherche environnementale mettent à la disposition des chercheurs, nous proposons d'aborder dans un premier temps trois moments de l'histoire du terroir de Marseille grecque. Le premier juste avant sa fondation, soit la fin du VII^e siècle av. J.-C., un deuxième au premier demi-siècle qui suit l'implantation des colons phocéens et le dernier au milieu du V^e siècle av. J.-C.

Fig. 1. Le bassin de Marseille (H. Tréziny).



La chôra d'une cité grecque

La naissance d'une cité grecque, dans le monde égéen puis dans les régions méditerranéennes progressivement occupées par les Grecs, s'accompagne d'une prise de possession d'un espace géographique, destiné à la fois à héberger la communauté humaine et civique, mais aussi à assurer son ravitaillement, comme le modéliseront les théoriciens du politique aux V^e et IV^e siècle av. J.-C. (Platon, *Lois* 745b Aristote, *Politique*, 1326b, VII.5 ; 1330a, VII. 7-8). La délimitation de ce territoire a donné lieu à de nombreuses guerres de frontière entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C. (ainsi entre Argos et les différentes cités de l'Argolide qu'elle finit par absorber, ou entre Corinthe et Mégare : Polignac 1995, 64-78) obligeant les cités vaincues à chercher d'autres moyens d'assurer la survie de leur population, notamment par le recours à l'émigration outre-mer. Même si le phénomène de l'expansion grecque est plus complexe qu'un simple transfert d'individus cherchant à résoudre des problèmes de sténochoria – étroitesse de la terre – de la communauté d'origine, la fondation d'une apoikia (contingent installé loin de la maison) implique l'installation dans un espace géographique que l'historiographie, sur le modèle de la cité métropolitaine, a distingué en deux secteurs, séparés dans un deuxième temps par des fortifications : l'espace urbain, qui devient le centre des principales instances politiques, et le territoire, la chôra. Ce dernier peut être délimité ou balisé par des marqueurs, qu'ils soient religieux, sanctuaires extra-urbains destinés à imprimer la présence de la communauté grecque dans le paysage (comme le sanctuaire des Tavole Palatine à Métaponte ou l'Olympieion de Syracuse) ou à marquer la frontière de cette chôra (comme l'Héraion du Sélé à Poseidonia) ; militaires, les fortins ou phouria évoqués par les textes mais rarement identifiés pour les régions coloniales (par exemple en Sicile, voir Collin Bouffier 2011, 79). Dans la définition du territoire, on a également distingué territoire proche et zone d'influence. Le premier est le terroir de survie, entendu généralement comme un espace de travail, accessible à pied ou à l'aide d'animaux de transport dans un délai qui permet des aller-retour entre le lieu de résidence et le champ. Il est généralement dédié à la polyculture vivrière comme le soulignent les travaux récents (Brunet 2001) : céréales, arbres fruitiers (dont olivier et vigne), légumineuses. Dans le cadre des fondations coloniales, ce zonage invite à mettre au cœur du débat les relations entre Grecs et populations locales, relations dont le caractère pacifique ou conflictuel peut structurer l'évolution géopolitique d'une région.

Dans le cas de Marseille, l'historiographie, s'appuyant sur les textes de Strabon ou de Justin, a jugé non opératoire cette définition de l'espace territorial et a insisté sur l'extension maritime des Massaliètes (en dernier lieu, Bats 2006). En effet, les deux auteurs d'époque romaine soulignent la vocation maritime et commerciale des Phocéens. Selon Justin (XLIII.3), "Les Phocéens, forcés par l'aridité de leur territoire, à s'adonner à des activités davantage sur mer que sur terre, appuyaient leur mode d'existence sur la pêche et le commerce et même sur la piraterie qui, à cette époque, était tenue pour glorieuse" et leurs descendants, "Les Massaliotes occupent un territoire planté d'oliviers et couvert de vignes mais pauvre en céréales à cause de son aridité, si bien que, comptant plus sur la mer que sur la terre, ils préférèrent tirer parti de leurs dons pour les métiers de la navigation" (Strabon, *Géographie*, IV, 1.5). Les textes antiques ont ainsi façonné un canevas d'organisation territoriale, marqué par des étapes clés : la fondation d'une ville par des Grecs sur un espace attribué par un roi indigène Nanos, une chôra limitée et plantée en vigne et oliviers au I^{er} siècle av. J.-C., des relations riches et souvent tumultueuses avec les Celtes environnants dès la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., d'abord avec la guerre contre le successeur du roi Nanos puis au IV^e siècle av. J.-C. le conflit avec le roi Catumandus, seuls événements connus de ces conflits qui auraient

ponctué l'histoire de la ville grecque aux dires des historiens antiques. Mais ces relations soulignent surtout l'intérêt que portaient les Massaliètes, pourtant considérés d'abord comme des hommes de mer, à la possession de la terre nourricière et productrice de richesses.

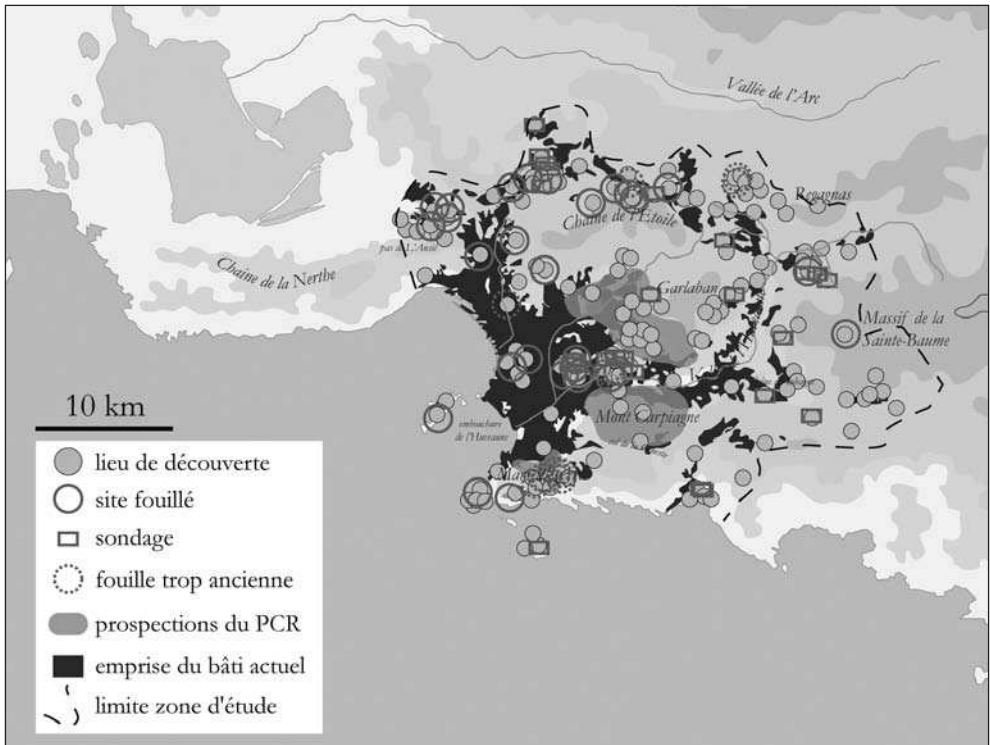
L'état de la recherche : comment appréhender la connaissance archéologique du territoire de Marseille

La naissance de Marseille a connu la chance mais aussi la malchance de disposer d'une légende de fondation, qui a orienté, voire aveuglé durablement l'historiographie (rares sont les fondations coloniales grecques dans ce cas) en focalisant l'attention sur ce moment clef qu'aurait représenté l'arrivée des Phocéens dans la calanque du Vieux Port. Pour résumer, avant Protis, était le chaos et l'arrivée des Grecs serait le point de départ d'une structuration politique, sociale, économique et culturelle de la plaine de l'Huveaune. Sans refuser l'apport des textes fondateurs de Marseille, les passages d'Aristote (in Athénée, *Deipnosophistes*, XIII. 576) ou de Justin (XLIII. 3-4) qui ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses et interprétations (voir *supra* Bouffier, Garcia), nous avons choisi d'abandonner cet angle d'attaque pour nous concentrer sur les résultats des recherches archéologiques. La date de la fin du VII^e siècle av. J.-C., si elle est largement attestée par l'archéologie (notamment par les datations dans les niveaux antiques du premier port, les faciès céramiques qui y sont liés ou non représentés) imprègne l'esprit des chercheurs qui ont tendance à y voir un terminus ante quem, où les populations locales passeraient alors d'un statut de sociétés "primitives" caractéristiques d'un âge du Bronze Final ou d'un faciès suspendien qui restent mal définis pour la région de Marseille à celles de "chefferies" dont la définition serait à préciser (Garcia 2004, 51).

Pour réfléchir à une identification des terroirs marseillais et des terroirs indigènes au fil du temps, et à la manière dont ils peuvent se rencontrer voire se mêler, différentes approches ont été tentées, mais la rareté des marqueurs archéologiques limite nos tentatives d'analyse. L'état de la documentation du bassin de Marseille, compris dans son acceptation moderne, est en effet très lacunaire en raison de l'urbanisation dense et a fait l'objet de rares opérations préventives. Ainsi, la chôra n'apparaît qu'à travers quelques fenêtres ouvertes par des fouilles récentes sur les travaux de voies rapides, du tramway, ou du métro. La documentation archéologique prise en compte comprend essentiellement les sites listés dans la Carte Archéologique de Marseille parue en 2005 ; nous y avons ajouté les résultats des prospections et fouilles menées depuis 2000. Le PCR (2000-2008 : Collin-Bouffier 2009) a tenté de cibler les marges de la ville actuelle : bas de pente et proches collines, mieux préservés mais difficiles d'accès. La prospection n'a pas pu être systématique dans la mesure où la lisibilité est très variable et globalement mauvaise sous garrigue. Ces recherches soulèvent des questions relatives à l'érosion et qui mériteront des travaux ultérieurs plus précis : ainsi, pour ne citer que la plus évidente et la plus invalidante pour nos résultats, dans quelle mesure l'érosion ou le recouvrement de bas de pente faussent-ils nos lectures ? Aussi avons-nous concentré nos recherches sur les collines, situées un peu plus en retrait, même si nous étions conscients que l'investigation de la plaine elle-même nous aurait renseignés davantage sur les modes d'occupation et d'exploitation territoriales des Phocéens. Les recherches anciennes sur ces lieux perchés avaient mis l'accent sur des thématiques liées à la présence des populations indigènes et leurs modes d'habitat : on y a notamment cherché, voire inventé, des habitats groupés fortifiés. Seuls certains secteurs ont fait l'objet de recherches plus poussées, généralement liées à l'activité d'un chercheur comme ce fut le cas pour les alentours du Baou-Roux et les travaux de Ph. Boissinot (Boissinot 1993) ou alors c'est l'importance d'un site qui a eu pour effet de stimuler la recherche sur ses environs,

comme c'est le cas pour Saint-Marcel (Gantès, *infra*). Il faut également mentionner ici la connaissance ancienne des grottes dites cultuelles du massif de Marseilleveyre et les travaux de P. Vasseur (Vasseur 1914) et de G. Agostini (Agostini 1965, 1967). Ces zones sont donc d'une manière générale surreprésentées par rapport aux autres espaces dont certains n'avaient jamais fait l'objet de recherches systématiques jusqu'alors (fig. 2). Le complément est fourni par les résultats du Projet Collectif de Recherches conduit par Sophie Bouffier depuis 2000, des opérations d'archéologie préventive d'Anne-Marie d'Ovidio aux marges orientales de la ville actuelle (*infra*) et des fouilles récentes dans le massif de Marseilleveyre. Nous avons ainsi tenté d'appréhender la notion de rythme spatial de l'occupation du bassin marseillais, à travers les cartes proposées ici et qui représentent un premier état cumulatif de cartographies réalisées à la fin du siècle dernier et ces dix dernières années (fig. 3, 5, 9). Celles-ci sont bien à comprendre comme une mise à plat de l'état de la recherche et des propositions plus qu'à une publication définitive du territoire des massaliètes et des celto-ligures. Ces supports font ressortir les points forts (du moins ceux que nous identifions comme tels) – ainsi que les questionnements qui restent en suspens.

Fig. 2. Carte des gisements archéologiques inventoriés (D. Isoardi).



Bilan de la recherche

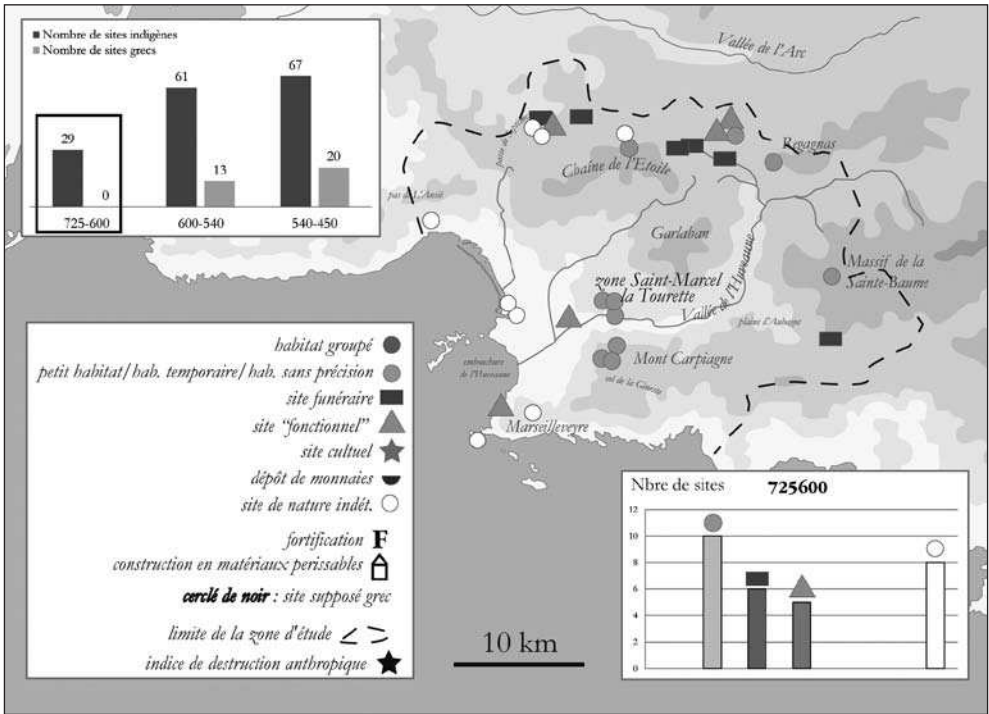
Avant la fondation de Marseille (fin du Bronze Final, de 725 à 600)

Cette première phase pose de nombreux problèmes de lisibilité aux archéologues, qui manquent de caractérisations pour les habitats non fouillés ou fouillés trop anciennement, la datation des sites est lâche et l'état de la recherche limité. En effet, cette phase charnière entre la fin de l'âge du Bronze et le plein âge du Fer a été laissée de côté par la recherche de ces dernières décennies. Si le faciès mailhacien est désormais bien connu pour le Languedoc, et que les champs d'urnes ou le Hallstatt C font l'objet de nombreux travaux septentrionaux, la recherche marseillaise en particulier et provençale en général peine encore à reconnaître cette période. L'habitat, qui n'utilise pas les techniques de construction en pierres, laisse également peu de traces dans le paysage et ne peut être repérable que par la fouille ; les céramiques peuvent aisément être confondues avec d'autres formes dont la datation peut varier de la fin de la Préhistoire au Moyen-Âge ; enfin, le mobilier métallique n'a été approché que récemment (Beylier 2012). Le corollaire de cet état de fait est que même en prenant une fourchette chronologique large (125 ans au lieu des demi-siècles habituellement pris en compte) nous raisonnons ici sur une vingtaine de sites peu représentatifs. Le site le mieux étudié est celui du Baou-Roux qui a fait l'objet de la thèse de Ph. Boissinot (Boissinot 1993) : il se caractérise pour cette période, par une construction en matériaux périssables non fortifiée, mais il est sans-doute plus représentatif de villages provençaux que côtiers.

La question d'une fréquentation ou d'un habitat indigène juste avant l'arrivée des Grecs sur le futur emplacement de Massalia reste ouverte. Mis à part la découverte d'un rivage fossilisé de cette période lors d'opérations préventives, très peu de pièces sont connues : un bracelet fin VII^e – premier quart du VI^e siècle av. J.-C. en provenance des fouilles réalisées sur la place Villeneuve-Bargemon (Arcelin 1999, 20 ; Bernard, Collin Bouffier, Tréziny 2010) ; quelques vases antérieurs à 600 av. J.-C. sur l'Espace Bargemon (Gantès, Rothé 2005, 701). Le creusement du tunnel de la Major a permis aux archéologues de mettre au jour des trous de poteaux, mais qui n'ont pas pu être étudiés et ne sont donc pas datables. Une tombe, datée par radiocarbone entre le début du VIII^e et le troisième quart du VII^e siècle av. J.-C. (Rothé, Tréziny 2005, 432) a été découverte dans la même zone, mais on ne peut exclure la possibilité qu'il s'agisse d'une tombe protocoloniale grecque. Dans tous les cas, Marseille ne semble pas avoir été un site important avant l'arrivée des Phocéens.

Sur la zone d'étude qui nous intéresse dans le cadre du présent article (fig. 3), les sites sont très rares. Les prospections et sondages de ces dernières années ont fait apparaître un ensemble de petits habitats, assez peu éloignés les uns des autres, autour du futur site de Saint-Marcel et de la Tourette (Gantès, *infra*). Des traces d'anthropisation, voire de culture (?), sont également reconnues, notamment au niveau de la source de St Jean-du-Désert où un réseau fossoyé de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer a été observé (Rothé, Tréziny 2005, 719-720) et interprété comme une trace de déforestation. Quelques habitats situés dans les reliefs bordant Marseille (L'Étoile, le Régagnas, la Sainte-Baume) ont fait l'objet de recherches mais les niveaux les plus anciens sont peu lisibles. Des tombes sont également signalées, mais il s'agit de fouilles anciennes.

Les sites importants de la région sont tout aussi difficiles à appréhender : Saint-Blaise semble avoir exercé une influence lors de cette phase des premiers contacts directs entre Grecs et populations locales. Il est intéressant de constater ici que cette phase de rencontre ne se reflète guère dans le mobilier méridional : où sont les cadeaux diplomatiques que les liens d'hospitalité et d'amitié que les Phocéens mettent en place ? Ces différents "chefs" ne semblent pas différer fondamentalement au niveau de l'équipement et du niveau social de ceux des Alpes ou du reste de l'Europe



(Beylier 2012 pour les armes, Bernard, Roure 2010 en pour l'historiographie) comme le montrent par exemple le mobilier des tumulus, du Luberon à la Sainte-Victoire ou à la Sainte-Baume. Remarquons qu'ils sont en retrait du littoral et livrent plus de mobiliers étrusque que grec (oenochosés, bassins perlés... : cf. Bouloumié 1990a, 1990b, 1990c ; Bouloumié, Lagrand 1977).

Le secteur littoral ne semble donc pas attrayant pour les indigènes avant la fondation de Marseille. Dans l'état actuel de la recherche, les sites sont plutôt perchés et localisés à l'intérieur des terres (comme le Baou Roux au nord par exemple), le besoin de regroupement ou de fortification ne se fait pas sentir, ce qui n'aide évidemment pas à la reconnaissance des sites par les archéologues. Sur l'emplacement de Marseille, l'occupation semble au mieux sporadique, et ce sont des sites comme ceux du Roc de la Croix ou Caronte (Gateau, Trément, Verdin 1996, 226) qui permettent de se faire une idée de l'habitat à ces périodes.

Le fait que nous n'ayons qu'un aperçu limité des formes de l'habitat ne doit pas nous inciter à voir dans cette période un âge d'or primitif, dans lequel des Ségobriges égalitaires auraient vécu une vie paisible. Les tombes indiquent une hiérarchisation et une forte stratification sociale : elles contiennent en partie des armes (Beylier 2012) et s'intègrent

Fig. 3. L'occupation du bassin de Marseille 725-600 (D. Isoardi).

dans le monde celtique du Hallstatt C, bien qu'étant largement en périphérie du phénomène. Dans le monde hallstattien comme en Provence, la période suivante est bien mieux connue des archéologues.

La fondation de Marseille grecque et l'installation des Phocéens (600-540/530) quel impact sur les indigènes ?

La fondation de Marseille par des Phocéens est attestée archéologiquement par de nombreux éléments. Sans vouloir inventorier précisément ces sites, on observe le développement de sites en lien avec ce nouvel établissement dans la plaine côtière (treize points en tout). S'agit-il de petits habitats ou déjà de structures agricoles ? La question reste ouverte en l'état. Il faut mentionner ici également la fréquentation de certaines grottes du massif de Marseilleveyre : les abris de la Font de Voire et la grotte de l'Ours auraient été fréquentées, mais il s'agit de fouilles anciennes et le mobilier est mal caractérisé malgré le travail d'A. Marsolat en 2005 (fig. 4).

Concernant Marseille intra-muros, deux éléments sont à remarquer : les techniques de constructions qui ont pu être observées dans l'îlot de la Cathédrale lors d'un sauvetage font état d'une première phase vers 600-580 sur un terrain vierge de toute implantation antérieure.

Fig. 4. Carte des grottes du massif de Marseilleveyre (A.-L. Marsolat).



L'habitat est implanté en trame lâche, deux constructions légères sur poteaux porteurs, de plan rectangulaire (6,70 sur 5 m, orientées nord-sud et est-ouest) ont été identifiées. Il s'agit d'un site domestique qui a livré des foyers sous forme de lentilles cendreuse, des activités métallurgiques, ainsi que des puits (en dernier lieu, Bouiron *et al.* 2001). On note, à Marseille, l'utilisation conjointe de techniques de construction en matériaux périssables avec des constructions en dur à cette époque, sans qu'il soit possible de proposer une différenciation entre la fonction et les occupants de ces bâtiments – on pourrait envisager des Celto-ligures dans les bâtiments sur poteaux, ou alors des granges en relation avec des habitats grecs en dur, voire d'une phase d'habitat temporaire en attendant une construction en dur.

L'autre élément remarquable concerne l'engorgement rapide du port qui a permis la conservation des tous premiers niveaux de celui-ci. Ce phénomène a fait l'objet de travaux précis et novateurs sous la direction de Chr. Morhange (Morhange *et al.* 1998) et indique clairement l'impact anthropique sur l'environnement. En effet, le défrichage et l'érection d'une cité de plusieurs dizaines d'hectares et la mise en vignes de sa chôra (elle aussi attestée par des fouilles à l'Alcazar, mais surtout pour la période suivante) ont entraîné une forte érosion des versants. Ce modèle devra être testé à l'avenir dans le bassin versant de l'Huveaune afin de vérifier si cet impact est visible dans la plaine de Marseille ou s'il ne concerne que le "centre-ville". On pourra réaliser ce travail en croisant des données préventives ("logs" de l'INRAP) et géographiques et en les mettant en relation avec les habitats connus.

Côté Ségobrige, les habitats deviennent plus nombreux, et surtout semblent se regrouper. On ne peut en déduire néanmoins un accroissement démographique car il faut avoir à l'esprit que le développement de l'architecture de pierre liée à la terre facilite la lecture en prospections autant qu'en fouilles de ces sites par les archéologues et l'on ne doit pas voir un lien systématique entre la multiplication des sites connus et l'essor du peuplement.

Comment interpréter cette apparition de sites d'habitat groupé, entourés de petits sites satellites, particulièrement lisible sur le "verrou de l'Huveaune" (D'Ovidio, *infra*) ? Le site de Saint-Marcel semble ainsi cristalliser plusieurs "fermes indigènes". Les raisons de ces regroupements / déplacements / installation de populations celtiques aux franges de la cité ne sont pas encore démontrées. S'agit-il de travailleurs journaliers se rapprochant de la ville, de négociants en vin servant de relais vers l'arrière pays ou de paysans cherchant un débouché pour leurs surplus ? Dans tous les cas, le choix d'implanter les sites en hauteur pose un certain nombre de questions, qui ne doivent pas nous faire oublier néanmoins que l'extension actuelle de Marseille nous masque certainement des sites de plaine.

Ces habitats celto-ligures sont bâtis à l'aide de techniques mixtes, la pierre fait son apparition, mais à Saint Marcel comme à Marseilleveyre, des maisons sur poteaux porteurs restent attestées (d'Ovidio, Rothé 2005, 699-716). Sur le site de Tamaris par exemple, les premières maisons en dur reprennent le plan à double abside connu pour la période antérieure en dur sur une courte phase contemporaine (Duval 1998). Malgré tout, les niveaux les plus anciens, surtout pour les fouilles anciennes, sont difficiles à dater précisément au sein du VI^e siècle av. J.-C.

Dans l'état actuel de la recherche, on distingue au moins quatre zones de peuplement proches de la cité phocéenne (fig. 5) : le château des Ayalades et Collet-Redon au nord, secteurs mal identifiés par des travaux anciens ; la zone du Baou-Roux au Nord-Ouest, et le secteur de la Cloche vers l'ouest ; à l'est, la Tourette – Saint-Marcel, le massif de Saint-Cyr – Carpiagne et au sud le massif de Marseilleveyre. Certains d'entre eux disparaîtront à la période suivante.

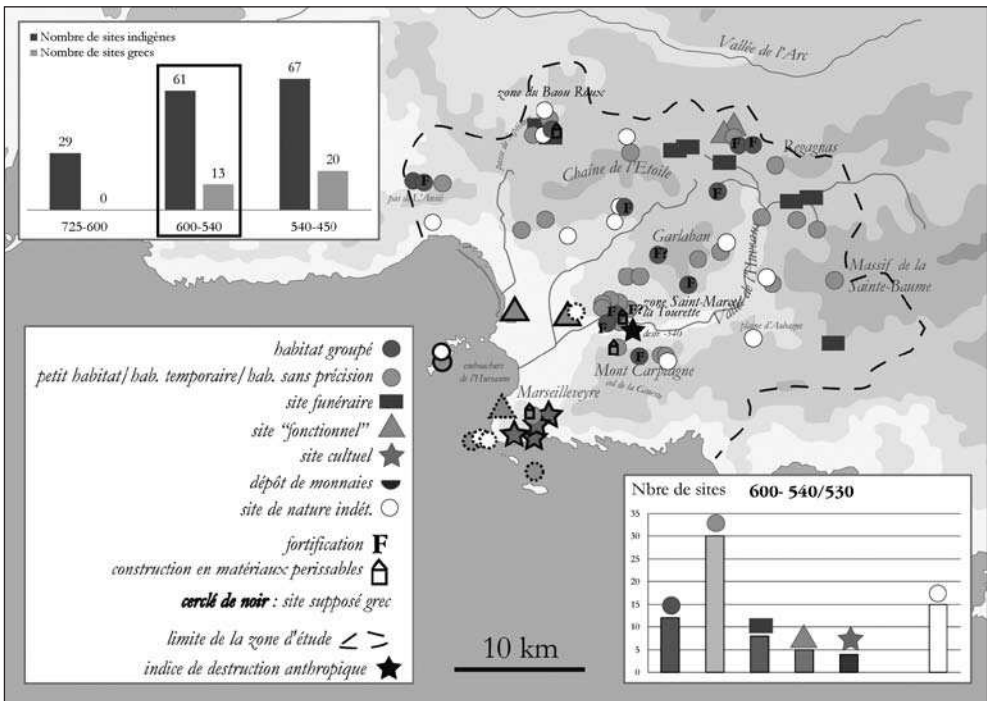


Fig. 5. L'occupation du bassin de Marseille 600- 540 (D. Isoardi).

À l'entrée de l'Huveaune, dans la plaine côtière, les sites de lignes de crête (Roc de la Croix, Valbarelle) semblent tous surplomber le fleuve (fig. 6 et D'Ovidio, Gantès, *infra*) : faut-il y voir pour autant une volonté d'affirmation politique ou territoriale ? La surveillance de troupeaux ou la nécessité de chercher une protection naturelle pourraient aussi expliquer ce choix de perchement. En rive gauche de l'Huveaune et en amont de Saint-Marcel dans le massif de Saint-Cyr, les traces identifiées par les prospections au Mt Rouvière, à la Valbarelle, au col de la Limite révèlent une fréquentation encore difficile à interpréter.

Seul le Roc de la Croix (Collin Bouffier 2008 ; Bernard, Garcia 2010 ; Bernard, Collin Bouffier Tréziny 2010) et le site de Marseilleveyre ont fait l'objet de fouilles et les traces d'occupation qui y sont attestées indiquent la présence de petits habitats, limités en superficie, non fortifiés, avec construction en matériaux périssables, mobilier mixte de céramique indigène et de céramique importée, présence de galets que l'on a pu interpréter comme des balles de fronde, mais qui peuvent avoir servi autant à la chasse qu'à la guerre.

Le site du Roc de la Croix a été occupé un demi-siècle, au début du VI^e, et s'il n'a pas livré de structures, le mobilier se compose d'amphores étrusques et puniques, de CNT décorée (urnes). Les importations sont majoritairement étrusques ; les comptages mettent en avant 75 % de

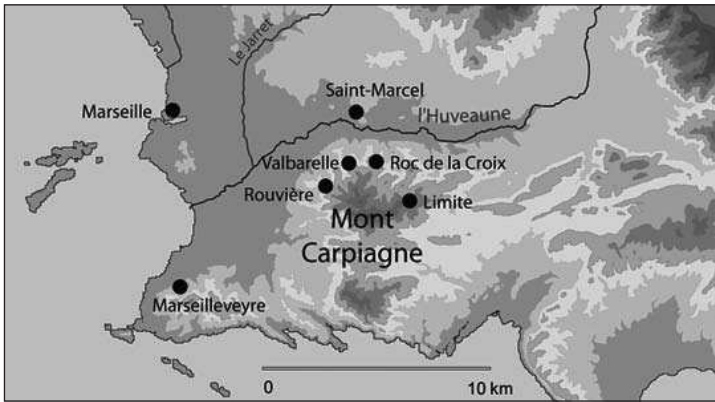


Fig. 6. Les sites du secteur sud-est de la plaine marseillaise (H. Tréziny).

CNT sur le total des fragments, le reste étant composé d'importations. L'absence de productions massaliètes place le site tôt dans le VI^e siècle. Des activités agricoles se devinent par la présence de fragments de meule, et de grands conteneurs. Les autres sites évoqués sont difficilement datables mais on pourrait proposer de les rattacher à cette période. À terme, un synœcisme gaulois vers Saint Marcel peut être envisagé dans un secteur qui restera stratégique tout au long de la période d'indépendance de Marseille.

Le site de Marseilleveyre fait l'objet de travaux depuis quelques années (Bernard, Bouffier, Isoardi *s.p.*). Longtemps interprété comme un oppidum relativement étendu, il a été aujourd'hui réévalué et son extension réduite (fig. 7). En effet, ce qui avait été compris comme un rempart semble plutôt correspondre à un chemin moderne, appuyé sur une terrasse en pierres sèches. De même, alors que les ramassages répétés depuis plus d'un siècle sur l'ensemble du plateau semblaient renvoyer à un site d'une ampleur de plusieurs hectares, et offraient une datation s'échelonnant de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, les différents sondages, réalisés à des endroits clefs, susceptibles d'avoir accueilli un habitat sédentaire ou d'avoir capturé des sédiments d'érosion, n'ont, pour l'instant, pas confirmé d'occupation sur la longue durée, à moins que ces niveaux ne soient aujourd'hui érodés. En l'état, les éléments mis au jour nous permettent de proposer une occupation datée du VI^e siècle av. J.-C. par les tessons d'amphore étrusque principalement (datables entre la fin du VII^e et le début du VI^e siècle). Pour ce qui est de la céramique non tournée, on remarque que les formes identifiées sont déjà présentes au Bronze final. Nous avons pu fouiller une partie d'une habitation caractérisée par des tranchées pour murs palissadés et des poteaux avec pierres de calage pour soutenir la toiture. Le sol est peu aménagé, le torchis a largement été utilisé, pour les parois éventuellement, des cloisons et peut-être la toiture. Le plan définitif n'étant pas encore



Fig. 7. Photographie aérienne du site de Marseilleveyre (Service Régional de l'Archéologie, PACA).

disponible, nous nous contenterons ici de préciser qu'il s'agit d'un plan ovale, orienté en fonction du vent dominant et implanté sur un petit plateau d'environ 1,5ha, dominant la plaine de l'Huveaune. La présence de deux vases en place écrasés (dont un en torchis) ainsi que la répartition des vestiges céramiques nous ont incités à envisager l'existence d'une zone de stockage et d'espaces différenciés à côté de cette structure ovale. Ainsi dans l'un des secteurs de fouille, de grands amas et alignements de tessons, ainsi que différents axes matérialisés par des trous de poteaux délimitent des espaces réservés. Enfin, sous certains tessons mais surtout sous les zones réservées, au niveau du dernier décapage, sont apparues des plaques de torchis : grands récipients effondrés sur place ? Socles pour amphores et vaisselle ? Nous avons là différentes structures extérieures ayant abrité des activités domestiques (vaisselle en CNT ou en torchis, fusaïole, meule), principalement de stockage en contenants amphoriques. L'état de conservation des artefacts, écrasés, entremêlés et brûlés (sans que l'on puisse certifier qu'il s'agisse d'un incendie volontaire), pourrait témoigner d'une couche de destruction. Ces amphores illustrent le panel varié des échanges avec les commerçants méditerranéens à l'époque archaïque, et sans doute via Marseille (fig. 8) : amphores étrusques, probablement de la sphère punique, grecques orientales (probablement Samos-Milet, Chios), un mortier de grise monochrome, une anse en bucchero nero, et quelques rares fragments de pâtes claires d'origine encore indéterminée (fig. 8). Au final, l'habitation en cours de fouille semble avoir été construite dans une période d'une à trois générations maximum après la fondation de Massalia, en limite sud de son territoire supposé, et l'on doit se demander s'il ne faut

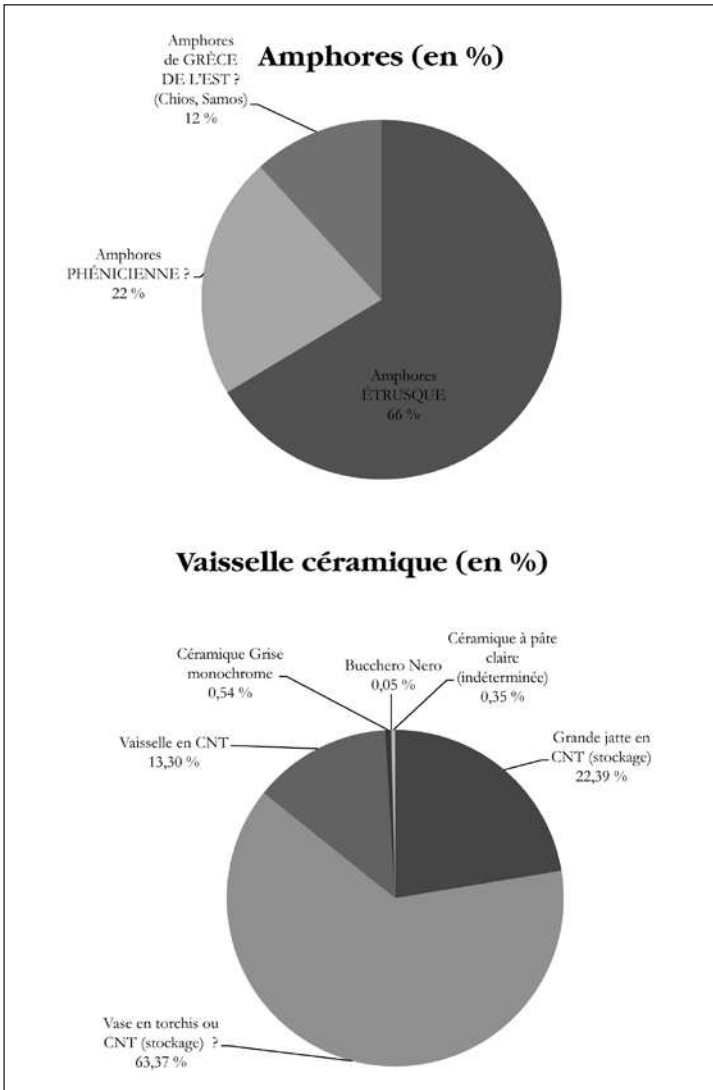


Fig. 8. Mobilier de Marseilleveyre (D. Isoardi, A. Copetti, F. Sacchetti).

pas l'intégrer dans un habitat dispersé que nos investigations limitées n'ont pu mettre en évidence. En effet, vu la quantité de ramassages effectués depuis plus d'un siècle sur ce plateau, et le nombre de fragments de meules, on peut proposer que plusieurs de ces maisons étaient implantées à cet endroit, dans un modèle socio-économique où le besoin de se regrouper, s'agglomérer ou se fortifier n'est pas encore prégnant. La question de la sédentarité se pose aussi : dans quelle mesure ces habitations sont-elles pérennes ? L'absence de restes animaux et d'analyses ne permet pas actuellement d'argumenter.

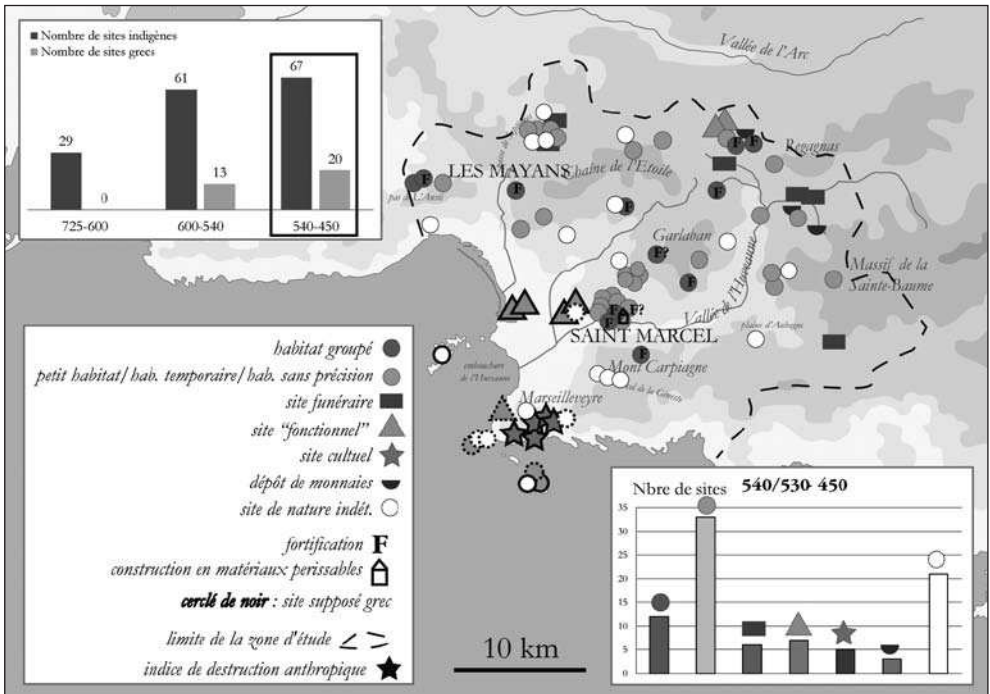
Attestant une occupation très vraisemblablement indigène, cet établissement se démarque, par ses caractéristiques (en habitat dispersé et construit en matériaux périssables), du mode de regroupement et de fortification alors en plein essor sur des sites contemporains comme *Saint-Blaise* ou *Tamaris*, à proximité. Contemporain de la période d'implantation de la colonie phocéenne autour de 600 av. J.-C. et abandonné au cours du VI^e siècle av. J.-C., il se place bien dans un moment de transition, de manière générale, pour le monde protohistorique. On peut enfin s'interroger sur sa finalité : installé à la frontière de la plaine et du massif, était-il tourné vers la plaine et son exploitation ? Ou s'intégrait-il dans une forme d'économie pastorale des collines, car l'hypothèse d'une agriculture céréalière ou même arboricole n'est guère réaliste lorsque l'on considère les conditions géographiques et hydrologiques de ce massif côtier.

Le site de Marseilleveyre s'intègre en effet dans un massif qui connaît une certaine fréquentation à partir du Néolithique, et surtout à partir du VI^e siècle av. J.-C. (Bernard, Bouffier, Isoardi, *s.p.* et bibliographie antérieure), notamment dans certaines grottes identifiées et sondées dès la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Les secteurs autour du site fouillé ont confirmé la fréquentation de l'ensemble de la zone, notamment dans les voies de circulation qui mènent vers le Pas de la Selle et le Puits du Lierre, c'est-à-dire vers l'intérieur du massif. En l'état actuel de la documentation, on ne peut savoir si les différents sites ont connu des phases de recouvrement. La céramique des grottes du Cirque du Puits du Lierre n'est pas caractérisée avec assez de précision pour permettre une datation fine. Si les grottes sont contemporaines du site de Marseilleveyre, cette situation peut donner l'impression que Grecs et Celtes se partagent ce massif, la fréquentation des grottes semblant plutôt grecque, alors que les habitats semblent bien indigènes (Vidal *et al.* 2000). Cela semblerait confirmer la légendaire bonne entente des colons avec les locaux lors des premiers temps de leur implantation. Ici encore, des travaux de géographie archéologique devraient permettre de clarifier la densité de l'occupation humaine et de son impact sur le massif (élevage ou agriculture ?, déforestations ?, incendies ?).

Dans cette première phase de l'existence de Marseille, l'importance du mobilier d'importation, notamment étrusque, sur les sites, et l'absence de production céramique de Marseille (en particulier d'amphores, attestées seulement à partir de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.) semblent attribuer à la cité phocéenne le rôle de relais dans le commerce emporique de vin méditerranéen, vin que ses vignes ne semblent pas produire avant la phase suivante.

540/530 à 450 – l'expansion économique massaliète/Marseille à la tête de son propre territoire économique... quel impact ? (fig. 9)

Le changement principal est d'ordre économique puisque Marseille produit son propre vin, objet d'exportation et qu'elle met en place son propre territoire économique (Bertucchi 1992). Le nombre des amphores sur les sites est en diminution, et l'on ne retrouve presque plus que des amphores massaliètes, qui témoignent du monopole économique marseillais dans le Midi. Pour expliquer ce phénomène, on a souvent évoqué la prise de Phocée par les Perses en 546, la fondation d'Aléria et la défaite des exilés phocéens devant une coalition étrusco-carthaginoise qui prend prétexte des actes de piraterie exercés par les Grecs pour se débarrasser de ces rivaux maritimes. On a déjà fait observer que, malgré le silence de la tradition antique, à la suite de la défaite d'Alalia, certains de ces Phocéens ont dû se réfugier à Marseille (Gras 1995), car la cité prend un nouveau tournant socio-économique, visible dans son expansion urbaine et peut-être un politique. Elle devient la seule puissance grecque en Méditerranée occidentale et réorganise autour de son port les trafics maritimes, reconsidérant certainement et développant son commerce vers l'intérieur.



C'est également la période pour laquelle les importations méditerranéennes sont à mettre en relation avec le développement du phénomène princier celtique, mais ce dernier ne semble pas concerner la Provence, sans doute trop proche des lieux de production et de diffusion de ces exotica et keimalia (voir l'état des lieux *in* Rolley 2003 ; Brun, Ruby 2008, 72-76).

Pour autant, côté indigène, on ne remarque pas de grand changement dans l'arrière-pays immédiat de Marseille par rapport à la phase précédente : le nombre d'habitats connus est stable, la construction en pierres liées à la terre à plan rectangulaire devient la norme. Cependant, la multiplication des remparts, comme aux Mayans par exemple, semble peut-être indiquer un souci plus grand de protection ou d'ostentation des Gaulois du Midi. Ce site est sans-doute le plus représentatif de ces transformations du mode de vie qui témoignent d'un repli ou d'un rapprochement des indigènes (selon la manière dont on interprète cette évolution) en bordure de Marseille (une dizaine de kilomètres, soit à deux heures de marche), au sein d'habitats fortifiés en pierre. Suite à des découvertes anciennes, H. Tréziny a pu mener des fouilles dans les années 1990. Les tours sont rectangulaires, les murs imposants (triple parement) et l'accès au site se fait par une porte charretière à recouvrement. Un enclos trapézoïdal a été remarqué au nord, dans la partie

Fig. 9. L'occupation du bassin de Marseille 540-450 (D. Isoardi).

plus haute du site mais son état de conservation n'a pas permis d'en préciser la fonction. Dans le mobilier, dont l'étude exhaustive reste à effectuer, rien n'indique une différenciation de la population ou une spécificité des secteurs. Le site semble occupé par des Celtes, bien que les pourcentages de CNT et de céramique grise monochrome soient inférieurs à ceux de Saint Marcel par exemple. Mais il est abandonné très rapidement, attestant une période d'existence de seulement un demi-siècle (525-475), probablement sous la pression massaliète, les Grecs pouvant difficilement accepter la présence d'un site fortifié indépendant, à si courte distance de la cité, comme certains d'entre nous l'ont suggéré (Bernard, Collin Bouffier, Tréziny 2010)

Doit-on voir dans l'abandon de ce site les premiers indices de tensions, voire de conflits entre Grecs et indigènes ? On peut également proposer l'hypothèse d'une destruction brutale au Roc de la Croix : pourraient en témoigner une pointe de flèche de type grec ou pointe de lance (en fer) découverte en surface pendant les prospections, et un ensemble de galets calibrés (galets de jet ?) ainsi que des traces d'incendie sur les fragments de torchis, mais en l'état de la documentation sur le site l'argument reste ténu. La destruction de Saint Marcel vers 540 dans le secteur III pour la phase I a livré plus d'éléments : pointe de javelot de type hellénique à deux ailerons et barbelure latérale ; fragment de flèche de type hellénique à trois ailerons. À la suite à cet épisode, l'épaississement et le prolongement de la courtine ont été mis en œuvre. C'est probablement à cette époque que l'on peut attribuer le petit dépôt d'objets métalliques découvert à l'extérieur du rempart, dans un talus adossé à la courtine, au pied même du mur d'enceinte. Ce dépôt (armes et parures en bronze avec un petit lot d'armes et outils en fer) est interprété comme une cachette de fondeur, enfouie vers la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C., et qui contient entre autres une épingle de l'âge du Bronze.

Enfin, c'est à cette période que remonte l'incendie de l'habitat de Marseilleveyre en l'état de la fouille. S'agit-il d'un incendie accidentel ou d'un épisode militaire ? Rien ne permet d'argumenter tant que la fouille ne sera pas terminée. Ce sont peut-être les témoignages du massif lui-même qui nous donneront la solution.

Si l'on cherche à identifier les acteurs de cette fréquentation à partir du faciès du mobilier découvert dans les grottes, il faut bien reconnaître que leur profil est très différent sur le site lui-même et dans le massif. Parmi la petite dizaine de grottes connues, certaines, situées à proximité de l'établissement du VI^e siècle av. J.-C. (dans le cirque du Puits du Lierre) ont fait l'objet d'un culte entre le VI^e et le III^e-II^e siècles av. J.-C., avec un pic d'activité entre 525 et 450. Et comme l'avait étudié Anne-Lise Marsolat (2005), la céramique non tournée y est très peu représentée, contrairement au mobilier grec, essentiellement constitué de pâtes claires de fabrication massaliète, vases de banquet (olpès, oinochoès, coupes et cratériscues), hydries et lampes, parfois miniaturisés, mais aussi quelques figurines de terre cuite (tête masculine barbue ou tête féminine à coiffure en couronne dans la grotte de l'Argile) qui suggèrent la fonction culturelle de ces lieux de rencontre. Ces grottes, qui encadrent une des rares sources du secteur, la fontaine du Puits du Lierre, sont des sortes de cul-de-sac car elles ne sont pas situées sur des chemins de passage, mais au fond d'un cirque qui ne mène nulle part. En revanche, d'autres abris, situés à proximité, dans le vallon de la Font de Voyre, devaient être fréquentés lors des déplacements entre l'extérieur et l'intérieur du massif, comme le suggère le mobilier mis au jour, constitué majoritairement de céramique non tournée de cuisine (bord de lopas ou de caccabé), coupes ou jattes, urnes : un mobilier qui ne semble donc pas être à destination votive et qui atteste là aussi une occupation à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle et pendant le V^e siècle av. J.-C. L'importante fréquentation de ce secteur du massif entre la seconde moitié du VI^e et la fin du II^e siècle av. J.-C est confortée par le mobilier découvert anciennement dans le massif de Marseilleveyre, mais non localisé avec exactitude. Nous avons

proposé, dans un article sous presse, que les Massaliètes aient développé dans ces grottes un culte extra-urbain lié à la défense du territoire et à la délimitation des frontières de cet espace civique (Bernard, Bouffier, Isoardi *s.p.*), mission souvent confiée aux éphèbes, dans le cadre de leur formation militaire. Parmi les dieux attestés dans ces rites d'initiation, outre Apollon ou Artémis, figure Dionysos, que L.-Fr. Gantès a voulu identifier dans le culte de l'une des grottes. À Marseille, la destination culturelle des grottes de Marseilleveyre pourrait donc être mise en rapport avec les rites d'initiation des jeunes citoyens massaliètes. Elles sont difficiles d'accès et nécessitent généralement un fort entraînement physique caractéristique des formations athlétiques et militaires. Il n'y a en revanche plus de sites indigènes dans le massif de Marseilleveyre en l'état des connaissances (Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010 ; Bernard, Bouffier, Isoardi *s.p.*).

Cette sacralisation des grottes pourrait aussi être liée à la progressive exploitation de la plaine et l'essor de la culture de la vigne, – ce qui conforterait l'hypothèse de L.- Fr. Gantès sur la consécration d'au moins certaines d'entre elles à Dionysos. La viticulture est aujourd'hui mieux attestée (fig. 10), comme le montre le bilan de Philippe Boissinot sur les parcelles de Marseille (Boissinot 2010). Dès la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., les Massaliètes semblent avoir étendu leur zone d'influence sur l'ensemble de la plaine de l'Huveaune, qu'ils consacrent à la viticulture, comme l'attestent les plantations de vigne à Saint Jean du Désert, Station Louis Armand (Boissinot 2010). Cette période semble donc correspondre à une stabilisation de la chôra vers la vallée de

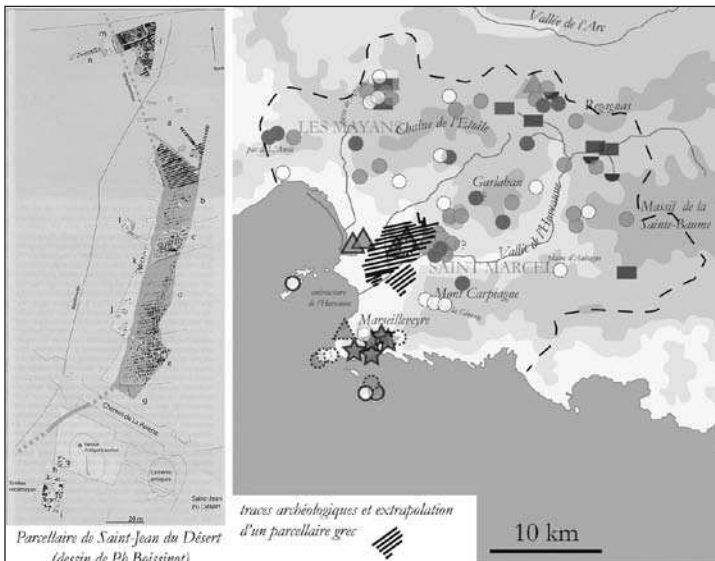


Fig.10. Traces archéologiques et parcellaire grec (D. Isoardi, Ph. Boissinot).

l'Huveaune (aucune vigne n'est attestée vers l'Estaque pour l'instant), et le début de relations plus conflictuelles entre Grecs et Celtes.

Conclusion

Si l'on ne peut plus parler de "Marseille, ville sans territoire", comme le suggéraient les textes antiques insistant sur la vocation maritime de la cité phocéenne, les dernières recherches paraissent conforter la vision transmise par ces mêmes textes antiques sur les relations entre les Phocéens et les populations locales. De relations amicales et de liens matrimoniaux perceptibles dans les traces topographiques et architecturales des différents établissements, les rapports semblent s'être progressivement dégradés, avec l'occupation exclusivement grecque de la plaine de Marseille et l'implantation de cultures pérennes perturbant les fonctionnements antérieurs qui restent peu caractérisés à ce jour. L'évolution des relations entre les uns et les autres varie alors en fonction des intérêts qu'ils peuvent avoir dans l'échange. Ainsi, l'évolution des structures de stockage à l'extérieur de la plaine de l'Huveaune (Garcia, 1997) et la découverte des champs de vigne dans cette même plaine montrent que les deux types de production étaient liés, comme l'ont montré D.Garcia et D.Isoardi (Garcia- Isoardi, 2010). Avec l'accroissement de la demande phocéenne en céréales à partir du VI^e siècle av. J.-C., les communautés indigènes de l'arrière-pays, notamment provençal et languedocien, auraient été amenées à produire davantage : c'est ce que souligne l'augmentation de la taille des silos dans une optique de commercialisation, ou l'adoption progressive de structures de stockage venues du monde grec, tel le pithos, les greniers en atmosphère aérée, au détriment des simples silos protohistoriques utilisés depuis des siècles. Cette commercialisation des céréales, dont témoigne par exemple la ferme-grenier de Coudounèu en Provence (V^e siècle av. J.-C.) (Verdin 1997 ; 2000), aurait accentué la pression grecque sur la plaine de Marseille où les Phocéens produisaient le vin, monnaie d'échange de leurs importations, au détriment des populations locales. Ce mouvement se serait traduit par une domination politique et économique sur les habitats provençaux dont D.Isoardi a souligné le déclin démographique brutal au cours des V^e et IV^e siècles à l'avantage de la population grecque de Marseille (Isoardi 2008). Ces réflexions en cours devront être confrontées aux résultats attendus de la poursuite des recherches sur le massif de Marseilleveyre et intégrées dans un nouveau projet environnemental, centré sur les questions de l'impact de l'anthropisation de la vallée de l'Huveaune, qui mettra en commun données archéologiques et pédologiques.

Bibliographie

- Agostini 1965** : AGOSTINI (P) – Contribution à la connaissance du peuplement du massif de Marseilleveyre. *Provincia*, V, 268, mai 1965, pp. 205-207.
- Agostini 1967** : AGOSTINI (P) – Le massif de Marseilleveyre. *Provence Historique*, XVII, 70, pp.333-359.
- Arcelin 1999** : ARCELIN (P), – Bracelet en bronze. In : HESNARD (A.), MOLINER (M.) CONCHE (Fr.) et al. – *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*. Catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, p. 20.
- Bats 1986** : BATS (M.) – Le territoire de Marseille grecque : réflexions et problèmes. In : BATS (M.), TRÉZINY (H.) dir. – *Le territoire de Marseille grecque. Actes de la table ronde d'Aix en Provence (16 mars 1985)*. *Études Massaliètes*, 1, Publications de l'université de Provence, 1986, pp. 17-42.

- Bats 2001** : BATS (M.) – La *chôra* de Massalia ? In : *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero. Atti del Quarantesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2000*. Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2001, pp.491-512.
- Bernard 2003** : BERNARD (L.), *Confrontation de deux régions de l'Europe celtique à l'âge du fer : les cas de la Provence et du Baden-Württemberg*. Thèse de doctorat sous la direction de D. Garcia, Université de Provence, Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence 2003.
- Bernard, Garcia 2010** : BERNARD (L.), GARCIA (D.), Die Anfänge der Urbanisierung in der Region von Marseille und in Südostfrankreich am Ende des 7. und im 6. Jahrhundert v. Chr. In : *SCHÖNFELDER M., SIEVERS S. (éd.) – Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*, (actes 34^e coll. AFEAF Aschaffenburg, mai 2010 – Thème spécialisé), 2012, 386 p.
- Bernard, Collin Bouffier et alii 2006** : BERNARD (L.), COLLIN BOUFFIER (S.), COPETTI (A.), D'OVIDIO (A.-M.) et DUMAS (V.) – Sondages sur le site du Roc de la Croix. Novembre 2006. Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2006.
- Bernard, Collin Bouffier, Copetti 2007** : BERNARD (L.), COLLIN BOUFFIER (S.), COPETTI (A.) – Sondages sur le site du Roc de la Croix. Septembre 2007. Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2007.
- Bernard, Collin Bouffier et alii 2008** : BERNARD (L.), COLLIN BOUFFIER (S.), COPETTI (A.) ET D'OVIDIO (A.-M.) – Sondages sur le site de Marseilleveyre. Aix-en-Provence, SRA PACA, 2008.
- Bernard, Collin Bouffier et Isoardi 2010** : BERNARD (L.), COLLIN BOUFFIER (S.) et ISOARDI (D.) – Sondages sur le site de Marseilleveyre. Aix-en-Provence, SRA PACA, 2010.
- Bernard, Collin Bouffier et Tréziny 2010** : BERNARD (L.), COLLIN BOUFFIER (S.) ET TRÉZINY (H.) – Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille. In : TRÉZINY (H.) dir. – *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer noire*. Errance, BiAMA,3, Paris, 2010, pp.131-145.
- Bernard, Bouffier et Copetti 2011** : BERNARD (L.), BOUFFIER (S.), COPETTI (A.) et al. – Oppidum de Marseilleveyre. Campagne 2011. Aix-en-Provence, SRA PACA, 2011.
- Bernard, Bouffier, Isoardi s.p.** : BERNARD (L.), BOUFFIER (S.), ISOARDI (D.) – Le site de Marseilleveyre entre Grecs et indigènes : état de la question, recherches récentes et nouvelles approches. In : ROURE (R.) dir., *Contacts et acculturations en Méditerranée Occidentale. Hommages à Michel Bats*, Hyères [2011], Aix-en-Provence, BiAMA 15, Errance, sous presse.
- Bernard, Roure 2010** : BERNARD (L.), ROURE (R.) – Naissance de la Protohistoire méridionale. In : DE BEAUNE (S.) éd. – *Écrire le passé. La fabrique de la préhistoire et de l'histoire à travers les siècles*, Paris, CNRS, 2010, pp. 351-362.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.) – Les amphores et le vin de Marseille : VI^e s. avant J.-C. – II^e s. après J.-C. Paris, Éd. du CNRS, 1992, 250 p.
- Beyllier 2012** : BEYLIER (A.) : L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du fer. Lattes, Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2012. Coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne (MAM), 31, 500 p.
- Boissinot 1993** : BOISSINOT (Ph.) – Archéologie de l'habitat protohistorique : quelques points méthodologiques (historiographie et épistémologie) examinés à partir de la fouille d'une agglomération de la périphérie Marseillaise. Thèse de Doctorat, Toulouse, EHESS, 1993, 738p.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (Ph.) – Un lot de DSP dans le faubourg de Saint-Barnabé à Marseille. Les données stratigraphiques. In : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) ET RIGOIR (Y.) dir. – *Fouilles à Marseille : les mobiliers (I^{er}-VII^e siècles ap. J.-C.)*. (Études Massaliètes, 5). Lattes-Aix-en-Provence, ADAM-Errance, 1998, pp.283-285.
- Boissinot 2001** : BOISSINOT (Ph.) – Saint-Jean du désert : un vignoble d'époque hellénistique dans la chora Massaliète. In : *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero. Atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto 29 settembre-3 ottobre 2000*, Tarente, 2001, pp. 491-513.
- Boissinot 2010** : BOISSINOT (Ph.) – Des vignobles de Saint-Jean Du Désert aux cadastres antiques de Marseille. In : TRÉZINY (H.) dir., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer noire*. BiAMA, 3. Paris, Errance, 2010, pp.147-154.
- Bouiron et al. 2001** : BOUIRON (M.), TRÉZINY (H.), BIZOT (Br.), GUILCHER (A.), GUYON (J.), PAGNI (M.) dir. – Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René. Actes du colloque international d'archéologie. Marseille, 3-5 Novembre 1999. (Études Massaliètes, 7). Aix-en-Provence, Edisud, 2001, 459 p.
- Bouloumié 1990a** : BOULOUMIE (B.) – Les tumuli de Vauvenargues. In : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud. Musées de Marseille*. Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, pp. 135-137.

- Bouloumié 1990b** : BOULOUMIE (B.) – Nécropoles. Rites de l'âge du Fer, inhumation et incinération. Le mobilier funéraire. In : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud. Musées de Marseille*. Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, pp.126-129.
- Bouloumié 1990c** : BOULOUMIE (B.) – Les tumuli de Pertuis. In : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud. Musées de Marseille*. Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, pp. 130-133.
- Bouloumié, Lagrand 1977** : BOULOUMIE (B.), LAGRAN (Ch.) – Les bassins à rebord perlé et autres bassins de Provence. *RANArb*, 10, 1977, pp. 1-31.
- Bout de Charlemont 1913** : BOUT DE CHARLEMONT (H.) – Inventaire sommaire de mes fouilles et recherches à Marseilleveyre. *Bulletin Société Archéologique de Provence*, 19, 1913, pp.282-283.
- Brun, Ruby 2008** : BRUN (P.), RUBY (P.) – L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers états celtiques. Paris, La découverte, 2008, 177 p.
- Brunet 2001** : BRUNET (M.) – À propos des recherches sur les territoires ruraux en Grèce égéenne : un bilan critique. In : *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, XL Convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto, 29 settembre-3 ottobre 2000*, Tarente, 2001, pp. 27-46.
- Clastrier 1910** : CLASTRIER (St.) – Fouille d'un habitat liguro-celto-grec. *A.F.A.S., 39^e session Toulouse*, 1910 (1911), pp.849-850.
- Clavel-Lévêque 1977** : CLAVEL-LEVEQUE (M.), – Marseille grecque. La dynamique d'un impérialisme marchand, Marseille, Jeanne Laffitte, 1977, 209p.
- Clerc 1927-1929** : CLERC (M.) – Massalia. Histoire de Marseille dans l'Antiquité, des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident (476 apr. J.-C.). Marseille, Laffitte, 1927-1929.
- Collin Bouffier 2002** : COLLIN BOUFFIER (S.) dir. – Rapport de prospection thématique. Zone 13 : occupation du sol dans le bassin de Marseille de la Préhistoire à l'époque moderne. Allauch, Château-Gombert, l'Estaque, Marseilleveyre. Aix-en-Provence, SRA PACA, 2002.
- Collin Bouffier 2008** : COLLIN BOUFFIER (S.) dir. – L'occupation du sol dans le bassin de Marseille : de la Préhistoire à l'époque moderne. *Bilan Scientifique 2007*. Aix-en-Provence, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale de Affaires Culturelles Provence- Alpes- Côte d'Azur, 2008, p. 146.
- Collin Bouffier 2009** : COLLIN BOUFFIER (S.) dir. – L'occupation du sol dans le bassin de Marseille : de la Préhistoire à l'époque moderne. Document final de Synthèse 2007-2009. Aix-en-Provence, SRA PACA, 2009.
- Collin Bouffier 2011** : COLLIN BOUFFIER (S.) – Diodore de Sicile, témoin du Ve siècle av. J.-C. : un âge d'or pour la Sicile ? In : COLLIN BOUFFIER (S.) éd., Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile, journée d'étude Lyon 2, Lyon avril 2009. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, Suppl.6, 2011, p. 70-112.
- D'Ovidio 2010** : D'OVIDIO (A.-M.) – Marseille. Zones incendiées ouest Saint Cyr/Carpiagne. Bilan scientifique. Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2010.
- D'Ovidio, Rothé 2005** : D'OVIDIO (A.-M.), ROTHÉ (M.-P.) – Notice les Baou de Saint-Marcel. In : ROTHÉ (M.-P.) TRÉZINY (H.) dir. – *Carte archéologique de la Gaule. Marseille et ses alentours. 13/3*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, pp. 699-716.
- Duval 1998** : DUVAL (S.) – L'habitat côtier de Tamaris (13). *DocAMérid*, 21, 1998, p.133-180.
- Gantès 1990** : GANTÈS (L.-Fr.) – Marseilleveyre. In : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud. Musées de Marseille*. Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, pp. 156-161.
- Gantès, Rothé 2005** : GANTES (L.-Fr.) et ROTHÉ (M.-P.) – Notice 232. In : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) dir. – *Carte archéologique de la Gaule. Marseille et ses alentours. 13/3*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, pp. 685-691.
- García 1997** : GARCIA (D.) – Les structures de conservation des céréales en Méditerranée nord-occidentale au premier millénaire avant J.-C. ; innovations techniques et rôle économique. In : GARCIA (D.), MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*, Paris, Errance, pp. 88-95.
- García 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique Méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et Provence VIII-IF s. av. J.-C.* Paris, Errance, 2004, 206 p.
- García Isoardi 2010** : GARCI (D.), ISOARDI (D.) – Variations démographiques et production de céréales en Celtique méditerranéenne : le rôle de Marseille grecque ? In : TRÉZINY (H.) dir. – *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*. Paris, Errance, 2010, pp. 403-424.

- Garnier 2000** : GARNIER (J.-L.) – *Notice sur l'oppidum de Marseilleveyre*. Aix-en-Provence, SRA PACA, octobre 2000.
- Gateau, Trément, Verdin 1996** : GATEAU (F.), TREMENT (Fr.), VERDIN (Fl.) – Carte Archéologique de la Gaule. L'étang de Berre. 13-1, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1996, p. 226.
- Gérin-Ricard 1934** : GÉRIN-RICARD (H.de) – Les oppida autour de Marseille. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, 1934, pp. 68-69.
- Gilles 1876** : Gilles (L.) – *Marseille depuis 3000 ans, celtique, grecque et chrétienne*. Draguignan, 1876, 64 p.
- Gras 1995** : GRAS (M.) – L'arrivée d'immigrés à Marseille au milieu du VI^e s. av. J.-C. In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Études Massaliètes* 4, Adam-Errance, Lattes-Paris, 1995, pp. 363-366.
- Hesnard et al. 1999** : HERMARY (A.), HESNARD (A.), TRÉZINY (H.) dir. Marseille grecque : la cité phocéenne (600-49 av. J.-C.), Paris, Hauts lieux de l'histoire, Errance, 1991, 181 p.
- ISOARDI 2008** : ISOARDI (D.) – Les populations protohistoriques du Sud-Est de la France : essai d'approche démographique. Thèse de doctorat d'Archéologie de l'Université de Provence (Aix-Marseille I), 2008, 4 vol. (I et II : texte, 365 p. ; III et IV: annexes).
- Marsolat 2005** : MARSOLAT (A.-L.) – Les grottes de Marseilleveyre. Inventaire et étude de matériel. Université de Provence, Aix-en-Provence, 2005, 1 vol. 118p et 1 vol. d'annexes, mémoire de DEA.
- Morhange et al. 1998** : MORHANGE (C.), PROVANSAL (M.), VELLA (C.) et al. – Montée relative du niveau de la mer et mouvements du sol à l'Holocène en basse Provence (France, Méditerranée). *Annales de géographie*, n° 600, 1998, pp. 139-159.
- Problemi 2001** : Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero. Atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia: Taranto 29 settembre - 3 ottobre 2000, Tarente, 2001, 1065 p.
- Rolley 2003** : ROLLEY Cl. éd. - La tombe princière de Vix. Paris, Picard, 2003, 2 vol. : 383, 135 p.
- Rothé, Tréziny 2005** : ROTHÉ (M-P), TRÉZINY (H.) dir. – Carte archéologique de la Gaule. Marseille et ses alentours. 13/3. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005, 925 p.
- Saurel 1877-1878** : SAUREL (A.), Dictionnaire des villes, villages et hameaux du département des Bouches du Rhône, Marseille, 1877-1878, 2 vol., 389 p et 416 p.
- Tréziny 2010** : TRÉZINY (H.), – Note sur les céramiques indigènes présentes à Marseille, In : TRÉZINY (H.) dir. – *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*. BiAMA, 3, Paris, Errance, 2010, 726 p.
- Tréziny 2010** : TRÉZINY H. dir. – Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. BiAMA, 3, Paris, Errance, 2010, 726 p.
- Vasseur 1914** : VASSEUR (G.) – L'origine de Marseille. Fondation des premiers comptoirs ioniens de Massalia vers le milieu du VII^e siècle. Résultats des fouilles archéologiques exécutées à Marseille dans le Fort Saint-Jean. Marseille, 1914, 284 p.
- Verdin 1997** : VERDIN (Fl.) – Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme-grenier et son terroir au V^e s. av. J.-C. *DocAMérid*, 19-20, 1996-1997, pp. 165-198.
- Verdin 2000** : VERDIN (Fl.) – La ferme-grenier de Coudounèu. In : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, pp. 147-150.
- Vidal et al. 2000** : VIDAL (M.), VERNHET (A.) et PUJOL (J.) – Les grottes sanctuaires : à propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au sud de la France et à la péninsule ibérique. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) – *Aspects de l'Âge du Fer dans le Sud de Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'Âge du fer, Conques-Montrozier 8-11 mai 1997*. Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2000, pp. 65-80. (M.A.M, 6)
- Villeneuve-Bargemon 1829** : VILLENEUVE- BARGEMON (Comte Chr. De) – Statistique du département des Bouches du Rhône, Marseille, 1821, 1824, 1826 et 1829, 4 vol., avec atlas, 1826, 1834, 17 pl. et 8 plans.

Annexe : inventaire des sites cartographiés.

	Commune	Lieudit	Type d'occupation	
Phase 725-600			En gras : site supposé grec	
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site funéraire ?	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Cuges-les-Pins	#REF!	Site funéraire	
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat ?	Habitat temporaire ou petit habitat
	La Bouilladisse	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle ?	
	Mimet	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Peypin	#REF!	Site funéraire	
	Saint-Savournin	#REF!	Site funéraire	
	Saint-Savournin	#REF!	Site funéraire ?	
	Simiane	#REF!	Site funéraire	
	Simiane	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision

	Commune	Lieudit	Type d'occupation	
phase 600-540			En gras : site supposé grec	
	Allauch	#REF!	Site d'habitat	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Allauch	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Allauch	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Allauch	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Allauch	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Aubagne	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Aubagne	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Aubagne	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Auriol	#REF!	Site funéraire	
	Auriol	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Auriol	#REF!	Site funéraire	
	Auriol	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat temporaire
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat groupé
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat groupé
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site funéraire ?	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site funéraire	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Cuges-les-Pins	#REF!	Site funéraire	
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Gémenos	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision

LES TERRITOIRES DE MARSEILLE ANTIQUE

	La Bouilladisse	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Marseille	#REF!	site de nature fonctionnelle	
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	pt hab
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	pt hab
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	indet
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat temporaire
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat temporaire
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Habitat temporaire ou petit habitat

	Marseille banlieue	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature cultuelle	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature cultuelle	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature cultuelle	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature cultuelle ?	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle ?	
	Marseille banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Mimet	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Peypin	#REF!	Site funéraire	
	Peypin	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Plan-de-Cuques	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Roquevaire	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Roquevaire	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Saint-Savournin	#REF!	Site funéraire	
	Saint-Savournin	#REF!	Site funéraire ?	
	Simiane	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Commune	Lieudit	Type d'occupation	
Phase 540-450			En gras : site supposé grec	
	Allauch	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Allauch	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Allauch	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Allauch	#REF!	site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Allauch	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Allauch	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Allauch	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Allauch	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Allauch	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Aubagne	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Aubagne	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Aubagne	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Auriol	#REF!	Site funéraire	

	Auriol	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Auriol	#REF!	Site funéraire	
	Auriol	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat temporaire
	Auriol	#REF!	Dépôt de monnaies ??	
	Auriol	#REF!	Dépôt de monnaies	
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat groupé
	Belcodène	#REF!	Site d'habitat	Possible habitat groupé
	Belcodène	#REF!	Dépôt de monnaies ??	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site funéraire ?	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site funéraire	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Bouc-Bel-Air	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Cuges-les-Pins	#REF!	Site funéraire	
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Gémenos	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Gémenos	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	La Bouilladisse	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Les Pennes-Mirabeau	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Marseille	#REF!	site de nature fonctionnelle	
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	

Aux frontières du territoire marseillais : rythmes grecs et rythmes celtiques entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C.

	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Marseille	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Marseille	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Marseille	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Marseille	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature fonctionnelle ?	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature culturelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature culturelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature culturelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature culturelle ?	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature culturelle	
	Marseille Banlieue	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitation isolée ou petit habitat
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat temporaire
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat temporaire
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitation isolée / Petit habitat
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat	Habitat temporaire ou petit habitat

.....
LES TERRITOIRES DE MARSEILLE ANTIQUE

	Marseille Banlieue	#REF!	Indice de site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Habitat temporaire ou petit habitat
	Marseille Banlieue	#REF!	Site d'habitat ?	Possible habitat groupé
	Mimet	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Mimet	#REF!	Site d'habitat ?	Aucune précision
	Peypin	#REF!	Site funéraire	
	Peypin	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Roquevaire	#REF!	Site de nature indéterminée	
	Roquevaire	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision
	Saint-Savournin	#REF!	Site funéraire ?	
	Septèmes-les-Val-lons	#REF!	Site d'habitat	Habitat groupé
	Simiane	#REF!	Site d'habitat	Aucune précision